



Je l'ai trouvée fort aimable. — Page 367, col. 2.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

M. de Vaudrey venait de prendre un parti avec la promptitude qui caractérisait toujours toutes ses résolutions.

— Madame de Bonvalot sera ce soir à Châlon, s'était-il dit; Pichot, à son tour y arrivera quelques heures plus tard; pourvu que j'y sois moi-même avant le départ du bateau à vapeur, qui a lieu, je crois, à six ou sept heures du matin, je serai aussi avancé qu'eux. Ma voiture est hors de service, et il n'est pas question d'en emprunter une à Héraclius, puisque je veux mener l'aventure à fin sans qu'il s'en mêle. Courir la poste avec mon embonpoint, c'est tuant; et d'ailleurs, au milieu de la nuit, je trouverais tous mes drôles endormis. Le mieux donc c'est d'enfourcher *Valentin*, qui a les reins solides et qui m'a déjà porté plus d'une fois jusqu'à Châlon. Je ferai le voyage patriarcalement, au petit trot, car je n'ai pas envie d'éreinter mon cheval pour les beaux yeux de cette vieille folle; et en arrivant j'aurai encore quelques heures pour me reposer avant le départ du bateau.

Ce programme, où les nécessités de l'action à accomplir et le bien-être de la personne agissante se trouvaient conciliés autant que cela était possible, fut ponctuellement exécuté.

Le lendemain matin, à Châlon, M. de Vaudrey fut un des premiers passagers qui se présentèrent à bord du bateau à vapeur près de partir pour Lyon. Après en avoir visité le pont, les salons et jusqu'aux moindres recoins, et s'être assuré que ni madame de Bonvalot ni Adrien Pichot ne s'y trouvaient, il remonta sur le quai, alluma un cigare, se drapa à l'espagnole dans un grand manteau dont il avait eu soin de se munir, et attendit patiemment, en se promenant de long en large, les acteurs du drame dans lequel il avait résolu d'inter-

venir à la façon des dieux à machine de certaines tragédies antiques.

Au bout de quelques instants, le baron vit déboucher de la plus grande des rues qui aboutissaient au quai le chasseur de millions qu'accompagnait un commissionnaire chargé de ses bagages; il se tint à l'écart et le laissa passer paisiblement; mais dès qu'il le vit installé dans le bateau, il recommença sa promenade sans prendre aucune précaution pour éviter d'être aperçu.

— Maintenant, se dit-il, qu'il me voie ou qu'il ne me voie pas, peu m'importe. Voilà les communications coupées entre mes deux tourtereaux, et ils seront diablement habiles s'ils parviennent à se réunir malgré moi.

Adrien Pichot, qui, la veille au soir, était arrivé à Châlon quelques heures après la douairière, c'est-à-dire fort tard, n'avait pas jugé à propos de se présenter en ce moment devant elle.

— Point d'étourderie, s'était-il dit; il ne s'agit pas d'effaroucher par un empressement d'écolier cette pudibonde quinquagénaire; la prudence exige que je ne fasse mon entrée en scène que sur le bateau; une fois embarqués tous deux, il n'y aura plus à s'en dédire, et il faudra bien qu'elle consente à ce que nous voguions de conserve jusqu'au port de l'hyménée.

Le vicomte de contrebande était tellement préoccupé de ses idées de mariage ou plutôt de fortune qu'il n'accorda aucune attention au gigantesque personnage, enveloppé d'un manteau bleu, qui semblait monter une faction mystérieuse sur le quai, vis-à-vis de la place où le bateau à vapeur était encore à l'ancre.

Après une attente assez longue, car depuis qu'il avait pris la position militaire que nous venons de décrire, la cloche du bateau avait déjà répété deux fois son appel, le baron vit enfin sortir d'un des principaux hôtels de la ville l'héroïne du roman auquel il s'était promis d'ajouter un chapitre imprévu. Madame de Bonvalot n'était accompagnée que de sa femme de chambre, espèce de soubrette-confidente, et d'un seul domestique en qui elle avait

également une entière confiance. Le reste de ses gens était resté à Châteaugiron, où devait retourner la voiture qui l'avait amenée; plusieurs portefaix pliaient sous le poids du nombreux bagage sans lequel, à l'instar de presque toutes les coquettes d'un âge mûr, elle ne se mettait jamais en campagne.

A la vue de l'intéressante douairière, M. de Vaudrey marcha droit à sa rencontre, après avoir eu soin au préalable de jeter son cigare et de lisser sa moustache. Une sorte de transformation semblait s'être opérée dans sa tournure et sur sa physionomie; on eût dit que l'écorce parfois un peu rude du gentilhomme campagnard venait de s'écailler subitement, afin de laisser reparaître dans tout son lustre la courtoisie élégante et cavalière de l'ancien officier de la garde.

— Madame, dit-il en s'inclinant de fort bonne grâce, permettez à l'un de vos plus dévoués serviteurs de vous offrir son bras jusqu'au bateau.

— Comment! c'est vous, monsieur de Vaudrey! répondit madame de Bonvalot, fort surprise de la rencontre; quel hasard vous amène à Châlon?

— Je vous prie de croire, madame, que ce n'est pas du tout un hasard, reprit le baron en s'emparant poliment du bras de la douairière.

— Vous avez donc des affaires ici?

— Pas la moindre affaire.

— Mais vous piquez ma curiosité, dit la douairière, qui, en remarquant le changement fort avantageux, selon elle, qui s'était opéré dans les manières du gentilhomme campagnard, crut devoir, de son côté, faire quelques frais d'amabilité ou plutôt de minauderie: ce n'est pas le hasard qui vous amène à Châlon, ce n'est pas non plus une affaire; mais alors, qu'est-ce donc?

— Le désir de vous faire mes adieux, madame.

— En vérité! dit la douairière, dont les yeux, subitement arrêtés sur le baron, exprimèrent une surprise qui n'avait rien de désagréable.

— Hier, quand vous êtes partie, je n'étais pas au château. Je n'ai pas voulu que ce contre-temps me privât du plaisir de vous souhaiter un heureux